

Pour détruire le péché, les vices, et tout ce qui est mal, Dieu lui-même a combattu de toutes ses forces, il a tout souffert. Jésus-Christ a dit : J'y périrai, mais je ne supporterai pas le mal. Il la dit et il la fait.

Et vous vous diriez disciple de Jésus, imitateur de Jésus, lorsque vous êtes indifférent pour le mal, lorsque vous ne le haïssez pas vigoureusement ? Allons donc !

Quiconque ne hait pas le mal n'est pas chrétien.

Eh bien ! il y a beaucoup de romans qui loin de nous faire détester le vice, le font aimer, lui donnent des airs d'innocence ou tout au moins d'imperfections qu'il faut tolérer. De sorte qu'on ne sait plus trop ce que c'est que la vertu, même on est près de prendre le vice et la vertu pour frère et soeur. C'est donc avec raison que Son Eminence continue : .

“ Rien n'est plus dangereux.—Il faut que les familles chrétiennes ferment la porte à ce journalisme qui va de l'église au théâtre et qui fait beaucoup de mal, précisément parce qu'il se donne les airs de vouloir le bien.”

Non, chers Lecteurs, vous n'encouragerez pas une telle presse en vous y abonnant ; mais vous mettrez tout le monde en garde contre un pareil poison.

A son tour le Cardinal de Bonald, Archevêque de Lyon parle en ces termes :

“ Ne voyez vous pas combien la mauvaise presse est ingénieuse pour surprendre la vigilance la plus exacte ?

“ Elle ne fera pas toujours entendre un langage qui alarme les plus délicats sentiments de l'âme ; elle n'attaquera pas toujours effrontément ce que nous avons appris à vénérer : *sa technique est plus adroite et, par cela même, plus dangereuse.*

“ Elle sait habilement déguiser ses coups. Vous la verrez même employer un langage mystique pour conter des aventures équivoques. Pour arriver au cœur *sans éveiller des soupçons*, elle se présentera comme la consolatrice de l'humanité souffrante . . . elle cachera son venin dans une feuille d'apparence inoffensive, dont les rédacteurs se présentent comme les défenseurs de la saine morale, comme les soutiens de l'ordre public, comme les conservateurs de tous les droits.

“ Elle ne demande pour ses récits que la dernière place (1), elle semble même fuir les regards ; elle ne veut que faire une agréable diversion aux ennuis de la politique, et reposer l'esprit, après la lecture d'une discussion trop grave, par le récit des différentes péripéties d'une innocente passion ; et, *à la faveur de cette marche oblique*, elle s'introduit dans les demeures les plus chrétiennes, sûre d'un accès qui lui a rarement échappé. En se retirant, elle laisse le désordre dans l'imagination d'une jeune personne, le trouble dans les idées d'un enfant, un trait plus acéré dans le cœur d'une épouse malheureuse. Elle n'a qu'à se féliciter d'avoir pied dans cette maison . . .

“ Oui, redison-le, on ne doit pas seulement avoir du zèle pour